

**LE BAPTÊME DE CLOVIS À REIMS  
FUT-IL MOTIVÉ  
PAR LA VICTOIRE DE TOLBIAC  
OU PAR UN PÉLERINAGE  
AU TOMBEAU DE SAINT MARTIN  
À TOURS ?**

par Jacques FOUCART

Que les festivités célébrant le quinzième centenaire du baptême de Clovis à Reims en 496 se conjuguent avec celles du seizième centenaire de la mort de Saint Martin, inhumé à Tours le 11 novembre 397, se conçoit fort bien dès lors que le facteur-clé de la conversion du païen Clovis à la foi catholique, venant bien sûr après les constantes suppliques de la jeune épouse chrétienne Clotilde, serait précisément le passage du roi à Tours en 495 pour prier sur la tombe de Martin, l'apôtre des Gaules au prestige sans égal.

Le baptême solennel à Reims, devant un parterre d'évêques, du roi franc entouré de ses 3000 guerriers, interviendra peu après à une date certes quelque peu flottante. S'il est sûr qu'il a eu lieu le jour de Noël et dans le baptistère de la Cathédrale de Reims, beaucoup d'érudits parmi lesquels Levillain tiennent fermement pour la Noël 498 (1). Ici, nous suivrons le bénédictin Dom Henri Leclercq dont nous parlerons plus loin (2), pour nous en tenir jusqu'à plus ample informé à la date traditionnelle de la Noël 496, qui correspond aux premières indications du presque contemporain Grégoire de Tours mettant le baptême à la quinzième année du règne

de Clovis. "Tout le fait croire" assure en 1936 l'érudit Louis Saltet, dont Henri Leclercq reprend tout au long l'argumentation (3).

Quant au récit fameux de Grégoire de Tours qui lie la conversion éclatante à la victoire de Tolbiac sur les Alamans au cours de laquelle le fougueux roi des Francs, jusque là païen, en péril de succomber, fit appel au Dieu de Clotilde, (*Christus qui diligit Francos*), il est peu convaincant dans la mesure où sa date prête à forte controverse. C'est que les historiens modernes l'abaissent généralement à 506, date probable de la dernière campagne contre les Alamans qui vit la mort de leur roi sur le champ de bataille de Tolbiac près Cologne (4).

Or, si nous nous référons au classique **Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne** des bénédictins Dom Cabrol et Leclercq, d'impressionnante valeur documentaire, il est éclairant de constater qu'au départ en 1904, dans le tome 3, Dom Leclercq admettait le schéma traditionnel : longs et vains efforts de Clotilde pour arracher son mari au paganisme – vœu de conversion à Tolbiac en cas de victoire – année de catéchèse avec Saint Rémi – dernières hésitations vaincues par le pèlerinage à Tours au tombeau de Martin – enfin baptême à la Noël 496 dans la Cathédrale de Reims.

Mais bien plus tard, en 1953, au tome 15 de son Dictionnaire, Dom Leclercq explique qu'il se doit d'amender ses précédentes conclusions. Se fondant pour l'essentiel sur une lettre de Saint Nizier, évêque de Trèves à la petite-fille de Clovis, Chlodoswinthe, ainsi que sur une missive envoyée par Théodoric, roi des Goths, à Clovis, il met en

- (1) - L'érudit Levillain qui tout d'abord datait le baptême de 496, conclut en 1935 à l'année 498, mais d'autres (Bruno Krusch, Van de Vyver) tiennent pour 506, voire 507-508, aux environs de la bataille de Vouillé (507).
- (2) - **Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne**, t. III 1904 v° Clovis (baptême et sépulture) col. 2039 à 2052 - t. XV, 1953 - v° Tours - 2621 à 2631 ; adde **Tolbiac** col. 2424.
- (3) - Louis Saltet - "**Deux poids, deux mesures en critique**" - 1936. Sa réfutation des thèses antérieures est accablante, dit Dom Leclercq.
- (4) - Le lieu de la bataille de Tolbiac a été identifié de façon vraisemblable avec la bourgade de Zülpich à 24 km de Cologne, mais certes il y eut plusieurs batailles avec les Alamans, voir lettre de Théodoric : "Vous avez éveillé à de nouveaux combats le peuple franc". Grégoire de Tours, qui cite Tolbiac à propos de la présence à Vouillé du fils de Sigebert le Boiteux, dit aussi : "Clovis entreprit beaucoup de guerres et remporta beaucoup de victoires".



Sacramentaire provenant de l'Abbaye de Fulda, vers 975 (Bibliothèque de l'Université de Göttingen, Allemagne. Archétype icônique de la Charité de Saint Martin qu'on pense dérivé soit de la mosaïque qui ornait le chœur de l'église cathédrale de Tours reconstruite par son évêque Grégoire de Tours vers 580, soit celle décorant la basilique cimétériale de Saint Martin de Tours érigée sur le tombeau du Saint. C'est la plus ancienne représentation connue de la Charité de St Martin. On remarquera la porte du *castrum*, très similaire à celle de la porte sud de Reims, connue par une gravure du XVIIIème siècle (Cliché Université Göttingen)

pleine valeur comme motif déclenchant d'une conversion longtemps différée la venue de Clovis à Tours en 495, à la fois comme pèlerin et comme chef d'armée. Parti en campagne contre les Wisigoths du roi Alaric qui s'avançaient jusqu'à la Loire, Clovis serait passé d'abord à Chartres où il consulta l'évêque saint Souleïn élu cette même année 495 (5). Il passa ensuite à Vendôme où il conféra avec l'ermite Deodatus et à Tours où il ne put manquer de visiter la basilique de saint Martin (6). Après quoi il fonça sur les Goths, qu'il poursuivit jusqu'à Saintes (Charente Maritime) 12 ans avant la bataille de Vouillé, donc en 495. Cependant presque aussitôt il restitua Saintes à Alaric, une remise qu'une chronique date de 495. C'est au retour de ce raid que le 25 décembre 496, Clovis aurait été baptisé à Reims.

Peut-on avancer un moment plus précis pour le passage à Tours, tel le 11 novembre, jour anniversaire de l'inhumation du saint, donc fertile en guérisons miraculeuses de malades accourus en foule pour implorer secours du grand thaumaturge. La parcimonie des documents ne le permet pas, mais pour rester dans les normes de la vraisemblance, il suffit de s'en tenir à une datation un peu élargie : 495-496 pour le pèlerinage à Tours, 496-497 pour le baptême à Reims.

### LES CONCLUSIONS de DOM LECLERCQ

Quoiqu'il en soit, l'essentiel est qu'au terme d'une analyse solidement charpentée, dom Leclercq dénie le rapport de cause à effet entre la victoire miraculeuse sur les Alamans et la conversion de Clovis. Il estime même

que le chapitre XXX de l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours où l'épisode est conté de façon légendaire est une interpolation discordante du récit général de la conversion, tel que déroulé dans les autres chapitres XXIX et XXXI. Et de conclure avec Saltet : "La victoire de Clovis sur les Alamans est historique ; peut-être fut-elle miraculeuse, elle ne fut pour rien dans la conversion du roi qui lui est antérieure et s'est réalisée à Saint-Martin de Tours".

De fait, la phrase de Grégoire de Tours sur Clovis : "Nouveau Constantin, il marche vers le baptême", sonne trop bien comme un écho de la fameuse vision du labarum constantinien sous la devise : *In hoc signo vinces*, annonce de la victoire sur Maxence au Pont Milvius en 312.

### LA BASILIQUE DE TOURS DÉCLIC DE LA CONVERSION

Le document de base en l'affaire est la lettre déjà citée de saint Nizier, évêque de Trèves, adressée en 561-566 à la petite-fille de Clovis, Chlodoswinthe, lui rappelant, pour amener son mari le roi arien des Lombards Alboïn à une pleine conversion, que son grand-père Clovis s'était rendu au tombeau de saint Martin où il promit de se faire baptiser :

"Plein d'humilité, il se prosterna sur le seuil de Saint Martin et prit l'engagement de se faire baptiser sans retard" - *Cum esset homo astutissimus* (très avisé), *humilis ad domni Martini limina cecidit et baptisari se sine mora promisit* (ou) *permisit*.

La valeur de l'écrit est de transmettre une tradition familiale constante reçue directement de Clotilde : *audisti ab avia tua bonae*

- (5) - Comme Clovis annonce à l'évêque de Chartres Souleïn son désir d'être instruit de la religion chrétienne, celui-ci lui impose le signe de la croix sur le front et la poitrine. L'évêque assistera au baptême à Reims.
- (6) - Lors du passage de Clovis à Tours, l'évêque était Volusien, en fonctions de 492 à 498 : Volusien fut exilé à Toulouse par les Wisigoths maîtres de Tours et assassiné vers 498. Selon les historiens, la ville de Tours, si tuée à la frontière du royaume Wisigoth, aurait été prise par Clovis avant 496 pour retomber entre les mains des Wisigoths en 497. Après quoi elle serait repassée sous domination franque de 498 à 500.



*memoriae* (tu l'as entendu dire de ta grand mère de bonne mémoire, Clotilde).

Leclercq s'appuie également sur une lettre contemporaine de Saint Avit, évêque de Vienne, félicitant Clovis de son baptême, sans nulle allusion à la protection divine spectaculaire qui lui aurait valu la victoire sur ses adversaires. Il invoque seulement la **Felicitas**, l'heureuse chance dont il a toujours bénéficié et que maintenant vient couronner la **Sanctitas** conférée par le baptême (7). Le mot **Félicité** rappelle la **Felicitas Augusti** des monnaies impériales romaines (8). Enfin la lettre de Théodoric, roi des Goths de Ravenne, à Clovis, écrite par son secrétaire (Cassiodore) au plus tôt en 501 à l'occasion d'une victoire récente où le roi des Alamans fut tué, situe clairement la bataille dite de Tolbiac après le baptême.

Dans cette perspective, le schéma plausible de la conversion serait à reprendre comme suit : instances vives et pressantes de Clotilde mais restées sans succès, pèlerinage à la basilique de Saint Martin de Tours, et en ce lieu, conversion du cœur opérée par la vertu des miracles accomplis sur la tombe du saint, année de catéchèse en secret avec saint Rémi, baptême final à Reims.

## LA POURPRE À TOURS EN 508

Les relations affectives : Clovis-Martin vont continuer. En 508, Clovis retourne à Tours offrir ses présents au premier patron de la monarchie française, et c'est là qu'une ambassade de l'empereur de Constantinople Anastase l'investit de la dignité impériale en lui remettant tunique de pourpre et chlamyde

(à comparer avec celle de Martin chantée par Fortunat : *militis alba chlamys plus est quam purpura regis*, la laine blanche du soldat vaut mieux que la pourpre du roi). Clovis y ajoute le diadème qu'il met sur sa tête dans la basilique, tel Napoléon à Notre-Dame.

Après quoi, il part à Lutèce (Paris) dont il fait sa capitale et y meurt en 511 âgé de 45 ans pour être inhumé à la montagne Sainte-Geneviève. Désormais le **Rex Francorum** est pour 13 siècles le **Rex Franciæ**.

Veuve, Clotilde se retire à Tours près du tombeau de Martin et y passe dans la piété les dernières années de sa vie, de 524 à 545. Son corps ramené à Paris sera inhumé près de Clovis à Sainte Geneviève. Dans le domaine du plausible, si Clotilde a choisi Tours comme lieu de sa retraite, ne serait-ce pas en reconnaissance de la conversion de son mari due aux mérites du saint très fameux de la ville.

Rappelons qu'au tympan de l'église Saint-Remy d'Amiens devait figurer une bataille de Tolbiac sculptée par Albert Roze (voir l'esquisse en plâtre conservée à l'intérieur qui fut exposée en 1914 à la Société des Amis des Arts de la Somme). Hélas a disparu par vol après la guerre de 1939-45 la grande et belle toile du Baptême de Clovis peinte par Evariste Fragonard, fils très doué du grand Honoré Fragonard, et donnée par le roi Charles X en 1826 à la nouvelle église Saint-Remy. Et n'oublions pas qu'au musée tout proche se trouve la plus ancienne représentation du baptême de Clovis dans la version rémoise de l'évêque Hincmar, un ivoire du IX<sup>e</sup> siècle finement sculpté, pièce de valeur exceptionnelle.

(7) - "*Quod Felicitas usque huc præstitit, addet hinc sanctitas*, (tout ce que vous deviez à une chance heureuse, vous le devez désormais à la sainteté de votre baptême)".

(8) - L'autre source, la Vie de Saint Vaast d'Arras (Vida Vedasti), écrite vers 642 par l'abbé Jonas de Bobbio, ne peut guère entrer en ligne de compte car elle dérive de l'**Historia** de Grégoire de Tours rédigée, elle, en 573-576. Dom Leclercq en tire même pour sa thèse un argument supplémentaire. Il constate en effet que Jonas de Bobbio a pris soin de corriger les incohérences et l'illogisme du chapitre XXX de Grégoire de Tours d'avec ce qui le précède et le suit.